

un caricaturiste périgourdin

SEM

(1863-1934)



ARCHE A LA ROULETTE — ATRIUM.

Musée du Périgord
Cours Tourny - Périgueux

un caricaturiste périgourdin

SEM

(1863-1934)

Exposition organisée dans le cadre
des Journées de Périgueux 1980

Musée du Périgord
Cours Tourny - Périgueux

PREFACE

Tout est paradoxe dans la vie de Sem. Son pseudonyme d'abord, que le jeune Georges Goursat adopta parce qu'un autre caricaturiste signait Cham. Son destin ensuite. Rien, en effet, ne prédisposait ce jeune Périgourdin à devenir parisien (et quel Parisien !) Rien ne laissait prévoir que cet élève des bons Pères à Sarlat, passerait sa vie dans le monde... voire le démonde ; que ce fils de bon bourgeois commerçant de la place Francheville fréquenterait un jour les milieux les plus chics de la capitale ; que ce petit bonhomme (sa taille l'empêcha de faire son service militaire) deviendrait un bon fleuret et une fine cravache ; que cet élève formé par de bons vieux professeurs de dessin à copier des moulages de plâtre et des œuvres « Kitch », deviendrait un maître de la caricature ; que le Périgourdin se transplantera si aisément de son terroir natal au sol de Paris, lui qui, aimé de huit, bachelier ès-lettres, avait dirigé, place Francheville, l'affaire paternelle.

C'est pourtant à Périgueux qu'il publia ses premiers dessins : programmes de concerts, silhouettes de passants, caricatures d'abord prudentes, puis ironiques, puis mordantes. Mais comme Périgueux n'offrait pas d'avvenir à un caricaturiste, il transporta fusains et crayons à Bordeaux, puis à Marseille, où ses cibles préférées — et très vite consentantes — furent les cercleux, les joueurs, les habitues des champs de course et les snobs des Charrons puis de la Cannebière. Jusqu'au jour où il « monta » à Paris. Il y retrouva mains compatriotes : l'ambassadeur de Saint-Aulaire, Emile Goudeau, Mount-Sully, Rachilde, Léon Bloy, soit quatre pèlerins du relatif et un de l'Absolu !

Le succès vint relativement vite. Ceux qui égratignaient ses caricatures faisaient mine de se fâcher ; au fond, ils étaient fort aises de passer à la postérité, fût-ce au prix de quelques traits satiriques. Par ailleurs, le causeur égalait le caricaturiste et l'on citait des « mots », à l'emporte-pièce comme certains de ses dessins. Lors d'un dîner à l'Ambassade de France, à Londres, un duc anglais demanda « qui était ce jockey distingué qui avait l'air si intelligent et qui faisait tant rire les convives ».

Avec un côté Brummel très accusé, il s'habillait à Londres, chez Pool. Et il achetait outre-Manche ces fameux carnets minuscules sur lesquels, debout, il croquait visages et gestes. Il avait son atelier rue Cambon ; il y travaillait dans une ambiance précaire, sans autres meubles que des tréteaux sur lesquels s'entassaient les calques, croquis et esquisses qu'il reprenait intassablement, traçant à plat ventre sur le parquet. Jean Lorrain avait été frappé par la montagne de dessins qu'accumulait « cet artiste sec et brun comme un havane ».



Impossible d'énumérer ceux qu'il croqua ainsi : Claretie, Feraudy, Max Dearly, de Massa, Coquelin cadet, Polaire, Rostand, Guitry, les princes d'Arremberg et Poniatowski, Galitzine et Orloff, le Grand Duc Wladimir, Loti, la duchesse d'Uzes, Lugné Poé, J.G. Domergue, Mendès, Henri Rochefort. Et des centaines d'autres !

Et de dire malicieusement : « Si l'image n'est pas flatteuse, vous y reconnaîtrez vos faux amis à ce signe : ils seront les premiers à la trouver ressemblante ! » Il caricature ceux qui vont aux courses, aux expositions, aux concerts, uniquement pour être vus. Son art, qui paraît si aisément spontané, est en réalité patient, minutieux, réaliste. De ce Hogarth de la caricature, Pierre Mille disait que son trait était aussi incisif que ceux que les hommes de Cro-Magnon profilaient avec leurs burins de silex, sur les parois des grottes périgourdines ! En fait, on pardonnait les rosseries de ses caricatures car elles conféraient au caricaturé un brevet de parisianisme. En outre, cet arbitre des élégances se faisait le champion des modes françaises, du vrai chic, et se moquait du mauvais goût et du faux chic.

Pour compléter le portrait de Sem, il faudrait aussi parler de ses activités littéraires, car ce diable d'homme avait une plume excellente, et dans des genres très différents. Dans *La ronde de nuit*, il évoque tantôt Broadway à Paris, les années folles et les fêtards dans un style syncopé et coruscant, tantôt le couronnement de Georges V avec un style de reporter, tantôt la cathédrale de Reims avec une poétique émotion. Dans un autre livre — le meilleur — *Un pèkin sur le front*, Sem, devenu « correspondant de guerre », visite des P.C., des casernes et même des tranches de première ligne. De la peine des hommes, de leurs souffrances, et de leur sacrifice, il rapporte des souvenirs fraternellement emus. L'humour fait alors place à une émotion contenue et grave.

L'exposition « *Sem 1980* » à Périgueux s'efforce de donner de l'artiste une image d'ensemble en insistant, comme cela est naturel, sur le côté périgourdin de sa vie. Car en vérité, c'est bien ici qu'il est né, c'est ici que se sont formées sa jeune sensibilité, son imagination, sa philosophie de la vie ; c'est ici qu'il a appris les rudiments du métier avant de faire à sa façon son Tour de France. S'il a été « compagnon », on l'a appelé « *Périgord la malice* », car c'est bien un des traits dominants de son caractère, un trait qu'on retrouve dans ses nombreux auto-portraits — traités sans complaisance ! — comme dans ses innombrables caricatures. C'est à Périgueux qu'il a rencontré ses premiers modèles, esquissé et égratigné ses premières victimes. C'est là enfin qu'il a compris que ses ailes étaient trop vastes pour se contenter de survoler ce petit canton de l'univers qu'est le Périgord. Du moins lui doit-il les facettes de sa psychologie, et ce côté malicieux, artiste et humaniste de son caractère.

CATALOGUE

Les documents de cette Exposition sont présentés selon l'ordre chronologique, celui qui convient le mieux à l'étude de la vie et des œuvres de Sem. On rencontrera donc successivement Périgueux, Bordeaux, Marseille — étapes où mûrit le talent de l'artiste — et Paris où ce talent triomphe pendant la Belle Epoque et les Années Folles. La période de la Guerre de 1914, étant donnée son importance, sera réservée et traitée à part.

..

L'importante collection des œuvres de Sem possédée par le Musée du Périgord (M.P.), provient essentiellement d'un don fait par la famille de l'artiste, en 1935, et d'un don de Amedée de Lacoste, en 1949.

D'autres pièces exposées proviennent de la Bibliothèque Municipale de Périgueux (B.M.); de la Société Historique et Archéologique du Périgord (S.H.A.P.); du Musée de l'Affiche, à Paris (M.A.); du Musée de Monbazillac (M.M.); des Archives départementales de la Dordogne (A.D.); des membres de la famille de l'artiste (famille); de quelques collections privées. Que tous soient remerciés pour leur amicale participation.

Les dimensions (hauteur \times largeur) sont données en centimètres.

PORTRAITS DE SEM

- 1 Dominant le fond de la salle d'exposition, un grand tableau *Le caricaturiste Sem aux courses d'Ascot* est du peintre François Flameng (1856-1923). Huile sur toile, daté de 1913, dimensions 145x112. Dépôt de l'Etat au Musée du Périgord en 1934.
- 2 *Tête de Sem* par Max Blondat (1879-1926). Ronde bosse en bronze à cire perdue, datée de 1923, haut 25 cm (M.P.).
- 3 *Tête de Sem* par Jo Davidson (1883-1952). Buste en terre cuite, daté de 1923, dimensions 45x16. (Famille).
- 4 *Tête de Sem* par Abel Faivre (1867-1945), huile sur toile, dimensions 28x32. (Famille).
- 5 *Autoportrait* de Sem, large esquisse de tête, profil droit, au fusain sur papier brun (45x50). (Famille).



Jean SECRET,
Président de la S.H.A.P.

PERIGUEUX

Vitrine des journaux périgourdin (B. M.).

6 A l'entrée de la salle, Sem accueille ses visiteurs. Agrandissement photographique. (M.M.).

Une première vitrine présente des souvenirs de la famille et de l'enfance de Sem : photocopies de son acte de naissance (22-11-1863) [A.D.], factures à en-tête de la maison de commerce que possédaient à Périgueux son grand-père Georges Goursat (1791-1861) puis son père Auguste Goursat (1830-1884); photos de Sem enfant, jeune homme, souvenirs du Collège de Sarlat où il fit ses études. (Famille). Livre de la bibliothèque paternelle, où le jeune Georges a griffonné des esquisses. (Prêt de M. J. Lavaud).

9 On pense que Sem travailla dans l'atelier du peintre Albert Bertollet, dont voici le portrait, en 1927, par son fils Bernard Bertollet (46 x 38) (M.P.).

Deux dessins d'école, mine de plomb et rehauts de craie, copies d'œuvres classiques (20 x 16), signées Georges Courtauld, il s'agit de *Eliezer et Rebecca* par Horace Vernet, et *Confidences* par Aubert. (Famille).

cela est bon, fait avec goût; mais c'est sage, scolaire, les caricatures que Georges a pas faire dans ses cahiers, comme tous les collègues, on ne les connaît pas, car les bons pères les ont confisqués. Bref, dans cette enfance, on ne voit pas le germe d'une vocation.

Rachilde, à quatre reprises, y publia des contes.

17 le Dr Gadaud.

14 le Dr Lacombe et
15 le Dr Parrot,

Il les fait toutes belles mais en manière
Sem traite les femmes avec délicatesse.
liers, toutes les voitures, du coupe a
la diligence).

13
PÉRIGUEUX-REVUE (juillet 1883), 10 pages
réelles (50×35). La couverture représente
Ariane et Colombine, dans un encadre-
ment fait de lourdes lettres majuscules.
Signé Seign en bas à g.
Voilà beaucoup de *laponaiseries*. C'est
à la mode. Cettte même année 1888,
à Paris, Bing offre une importante
exposition *laponaise*. Mais, de cette
mode, Sem adopte le côté facile, popu-
laire — potiches, ornuelles, *panaevens*
et brases de cerisiers, dans un dessin
mûvre et plat.

Les albums contiennent encore plusieurs
grosses têtes :

18 Ulric de Vieil Castel (c'est un neveu du mémorialiste) est traité d'une manière qui cherche à se renouveler.

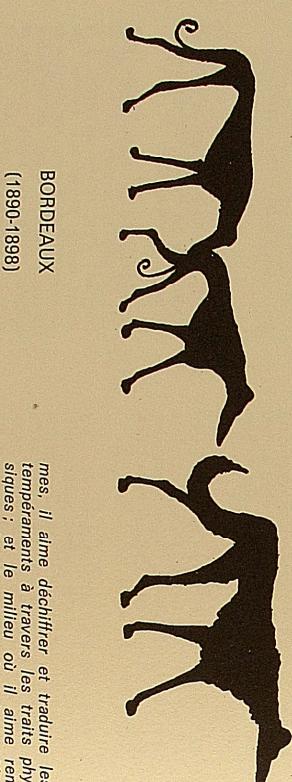
A black and white caricature of a man with a large, bulbous nose, wearing a suit and tie. The drawing is signed 'G. H. Gray' in the bottom left corner.

Les portraits en grosses têtes étaient un genre depuis longtemps à la mode, avec une tendance au grotesque quand elles étaient posées sur des petits corps écrasés. Mais de M. Spa en Méphisto (n° 13), Sem a tiré un effet superbe.

L'ENTRACTE PERIGOURDIN vécut deux ans (1886 à 1888) ; LE PERIGOURDIN ILLUSTRE puis L'EVENTAIL PERIGOURDIN lui succéderent d'une façon très éphémère.

* 11





Sem, déjà bien conscient de ce qu'il est, de ce qu'il veut, et de ce qu'il manque, choisit de s'installer et de travailler à Bordeaux, métropole régionale — étape de formation, avant d'aborder Paris — Très vite, Bordeaux l'accueille et le flatte. Il peut choisir les thèmes qui l'intéressent le plus. Il reste curieux des scènes de la rue, du port, des cafés : son intérêt grandit pour les chevaux, les équipes. Mais ce qui le passionne, c'est l'observation des hom-

BORDEAUX

(1890-1898)

Sem, déjà bien conscient de ce qu'il est, de ce qu'il veut, et de ce qu'il manque, choisit de s'installer et de travailler à Bordeaux, métropole régionale — étape de formation, avant d'aborder Paris — Très vite, Bordeaux l'accueille et le flatte. Il peut choisir les thèmes qui l'intéressent le plus. Il reste curieux des scènes de la rue, du port, des cafés : son intérêt grandit pour les chevaux, les équipes. Mais ce qui le passionne, c'est l'observation des hom-

mes, il aime déchiffrer et traduire les tempéraments à travers les traits physiques ; et le milieu où il aime rencontrer les hommes, c'est la société riche, mondaine et cultivée. Elle existe à Bordeaux, elle est riche d'entreprises et de talents. Sem choisit de se y limiter, option qui engagera toute sa vie.

Le journaliste bordelais Paul Berthelot, qui fut de ses meilleurs amis, a justement dit : « la caricature est presque toujours une attaque ou une vengeance, mais Sem ne cherche pas à faire rire : il n'est pas caricaturiste, mais typiste, — qui on nous pardonne le mot. Sem cherche le bonhomme, tout simple-

- ment, signé JAPHET, comme d'autres sont signés ENTOCH. S'agit-il de camara- des de Georges travaillant avec lui ? on lui connaît d'ailleurs des amis dans le Bergerac. Ou bien Georges s'est-il amusé à s'exprimer sous différents pseudonymes d'origine analogue... ?
- 20 Affiche pour une baraque foraine, appelée Musée Bonnetais, où posaient des modèles vivants. Lithog. coul. (50×40), signé au milieu à dr., daté 1888. Trois jeunes femmes assez dénudées en sont l'unique motif. Nul doute que cette baraque n'ait été studieusement fréquentée par les apprentis dessinateurs ! Deux soldats, en bas à dr., représentent sans doute d'autres clients. Quant à g., c'est le Monument de Périgueux aux Morts de la Guerre 1870 ; sans doute est-il destiné à localiser la baraque, dont on se souvient qu'elle était justement installée près du Monument. (S.H.A.P.)
- 21 Un album BERGERAC-REVUE, d'origine et de date inconnues, reproduit exactement les deux motifs de PERIGUEUX-REVUE d'avril 1888, mais sous une signature JAPHET, qui appartient à la génération précédente, et n'a vécu qu'à Paris. D'autre part, dans les ENTRACTE-PERIGOURDIN, plusieurs dessins sont égale-

ment signés JAPHET, comme d'autres sont signés ENTOCH. S'agit-il de camara- des de Georges travaillant avec lui ? on lui connaît d'ailleurs des amis dans le Bergerac. Ou bien Georges s'est-il amusé à s'exprimer sous différents pseudonymes d'origine analogue... ?

22 Dernière image, sans doute demandée par quelque ami : un programme de Vente de Charité (15 août 1890) (32×50). (Prêt Secret).

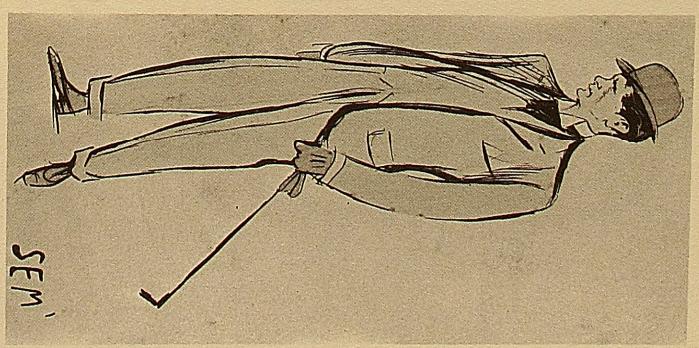
On constate enfin que ces dessins sont tous pareils : ou bien ils sont de la même main, ou bien toutes ces mains dessinent de la même façon... ce qui conduit à remarquer combien le dessin de Sem est encore conventionnel. (Famille).

*

- Sem sait bien, d'ailleurs, qu'il lui faut maintenant quitter Périgueux. Il a affirmé son goût du dessin ; il s'est essayé à différentes façons, il entrevoit la forme de publication originale (on dirait aujourd'hui le « crâneau ») ou il est apprécier. Surtout, il a été applaudie et encouragé — et, ce que Périgueux lui a donné là, il ne l'oubliera jamais. Mais il lui faut, maintenant, d'autres thèmes, d'autres maîtres, d'autres critiques.
- 23 La première planche de ce premier album — « le port de Bordeaux la nuit » — est une sorte d'hommage à la ville. (Double planche, 64×90). Composition complexe et colorée. Entre le Pont de Pierre (en bas à gauche) et une maturé de navire (en haut à droite) se profile les quais et leurs monuments. Nut de neige sous l'éclairage d'une ampoule électrique (l'électricité est une grande nouveauté !). Dans un croissant de lune argentée, un parapluie rouge à ses pieds, une jeune femme porte à la fois manchon, boa d'hiver et un polochinelle. Le sens de ces symboles nous échappe. (Famille).
- 24 « Sans la permission de M. le Maire, il s'agit de Adrien Baysse-lance, maire de Bordeaux de 1884 à 1892. (435×265). (Prêt de M. Debaveye).

25 « Le procès-verbal » par Paulus (124×88) (imprimé à Paris, 1891). Nous ne conservons plus le texte de cette chanson du chansonnier Paulus, mais nous reconnaissons le gendarme, la tradition populaire, très bleu, très important, il est barré par le sabre ; il n'a pas l'air de faire peur à la jeune femme qui sourit derrière lui, mignonne dans sa robe rose à pois — un peu « Chérette ». (B.M.).

- 26 Le Lieutenant Haguets (lithog. coul.) est magnifique de prestance et de dédain — du sourire suffisant aux épaules assises, badine sous le bras, mains dans les poches, dolman brodé d'astrakan et képi foulard. (B.M.).
- 27 La plaidoirie (lithog. coul.) (50×33). — Matre Peyrecave a dû être sublimé : accusé est ému, les deux gendarmes sont rieurs. Les planches de cet album sont signées Georges Gourset, et, pen-



Autoprottrait

dant plusieurs années, il hésitera entre les deux signatures.

En 1896, Sem publie son troisième album

BOURDEAUX-REVUE (30×22). Les planches sont signées Sem.

26 Le Lieutenant Haguets (lithog. coul.) est magnifique de prestance et de dédain — du sourire suffisant aux épaules assises, badine sous le bras, mains dans les poches, dolman brodé d'astrakan et képi foulard. (B.M.).

27 La plaidoirie (lithog. coul.) (50×33). — Matre Peyrecave a dû être sublimé : accusé est ému, les deux gendarmes sont rieurs. Les planches de cet album sont signées Georges Gourset, et, pen-

- 28 Une lithog. coul. isolée, d'origine inconnue (50×33) montre les mêmes qualités de couleurs violentes. Avec sa grande veste bleu marine tombant sur un pantalon à carreaux, cet homme à cheveux blancs évoque quelque clochard de luxe. (B.M.).
- 29 *Mail-Coach*, affiche (60×75), signé en bas à g. Cet exemplaire est un tirage avant couleurs et avant la lettre. Il permet déjà de juger la tougue du mouvement, l'adresse à le traduire. (S.H.A.P.).
- 30 Le *pesage*, affiche en coul., (60×75), signé en bas à dr. Au champ de courses du Bouscat. Au premier plan : MM. Guesquier, Dick de Geron, Daniel Regis, Emmanuel Baur. Au second plan, sur la Galerie, M. et Mme Exshaw, M. Armand Lalande et Mme née Lestapie, M. et Mme de Trincaud (S.H.A.P.).
- Pour une notice *Exposition de Bordeaux 1895*, éditée par le journal *LA GIRONDE*, Sem dessine une dizaine de petites aquarelles pleines de fraîcheur. En voici deux :
- 31 *Le train de Biarritz* (17×13) : la signature, en bas à dr., esquisse le futur monogramme de Sem. Deux voyageurs sans bagages sont apparemment heureux de venir à l'Exposition (B.M.).
- 31 bis *Chez Blachère* (15×20), signé au milieu en bas. élégantes sont établies chez Blachère, restaurant chic de l'Exposition. (B.M.).
- 32 Ceux qui ne réveillent pas. Dessin en noir. Un amateur de vin de Bordeaux (Tourny-Noël, 1895).
- 33 Dans *Tourny-Noël* 1897, on remarque les silhouettes des deux amis Paul Bethelot et Sem : les jeunes gens sont habiles avec une élégance discrète, les traits du dessin sont épurés et simplifiés — d'une élégance discrète eux aussi.
- 34 *Soirée au Grand Théâtre sous la pluie* (double page *Tourny-Noël* 1898). Cette image intéressait Sem car il l'a interprétée plusieurs fois — pieges de la pluie et de la nuit au sortir d'un spectacle brillamment illuminé, déroute des piétons et des fiacres.



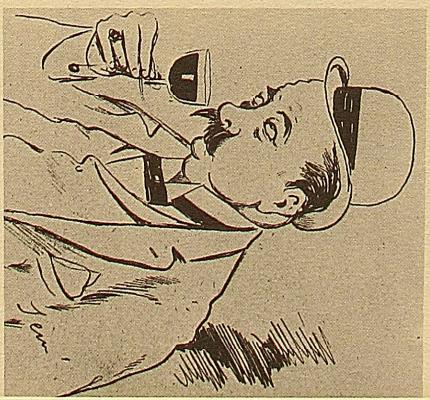
Malgré les modes surannées, c'est déjà Primrose.



Le vieux maître du chai, un type du Japon.

- Le succès de *Tourny-Noël* fut tel qu'on essaya de le doubler d'un *TOURNY-PRINTEMPS* pour le numéro inaugural de 1897. Sem s'amusa à donner des scènes sportives.
- 37 *Dressage de vaches par M. Sevillsangia* (anagramme du Marquis d'Aiguesvives, grand cavalier). Trois double pages pour toutes les cabrioles possibles. (B.M.).
- 38 *Lawn-Tennis Party*. Double mixte au Club Primrose. Au premier plan, et de dos, la grande joueuse Mme André Flouch, née Skawinska. (B.M.)
- * *

MARSEILLE (1888-1900)



- C'est à Marseille que Sem se fixe ensuite. Il y publie 2 albums et collabore à un grand numéro de *MONDAIN-NOËL* (Famille).
- 43 Dans ce couple (lithog. coul.) (48×35) la femme est particulièrement maltraitée : on a là un exemple de ce que Sem pouvait faire lorsqu'il le voulait.
- 44 *Le Véterinaire* (lithog. coul.) (48×35) (48×40). Flotes, clystères, jambe de bois, le fouet qui claque, un entraînement dans cette charge. (Prêt de M. Debay).
- Sem ne restera que 2 ans à Marseille. Le journaliste et critique parisien, Jean Lorrain, rencontré là, lui affirme que son patron est mur; il peut, il doit monter maintenant à Paris.*

De voyages à Paris, Sem a rapporté des croquis de vedettes de cabaret (c'est le milieu qu'il a probablement le plus fréquenté), dessins aquarellés (28×24) qui ont paru, sous sa signature, dans le numéro du *RIRE* le 24 juillet 1897.

- 39 *Yvette Guilbert*, de profil, courbée comme pour sauter : elle porte ses célèbres gants noirs et sa robe verte, mais cette œuvre de jeunesse de Sem ne supporte guère la comparaison avec les dessins que Toulouse Lautrec a faits de la même artiste. (Prêt M. J. Menoret).
- 40 *Baldy*, artiste de cabaret jouant « les vieux beaux », à haut de forme et monocle. Le mouvement qui emporte ce gros bonhomme lui confère une espèce de légèreté adroite rendue. (Prêt Dr Laffort).

PARIS
La Belle Epoque
(1900-1914)

Sem arrive à Paris en mars 1900, au moment où s'ouvre l'Exposition Universelle. Il s'émerveille de tout ce qui s'offre, mais limite ses dessins et son temps à ce milieu mordoré qui, toujours, la fascine.

Dès cette année 1900, il publie deux albums, *LE TURF* en juillet, et *PARIS-TROUVILLE* en octobre, en juin 1901.

Un troisième album est dit de *L'OPERA*.

Ces titres disent bien quels sont ses

terrains d'action favoris. Tout de suite, c'est pour lui un triomphe. Le *Tout Paris* s'adore ; on s'arrache ses dessins, et, l'année après, année, ses albums paraîtront avec le même succès.

Il vira lui-même dans ce milieu, seul,

puisqu'il restera célibataire, partageant

la vie mondaine de ses amis. Mais,

« reporter », de cette vie, il la domine,

et la juge avec un certain détachement.

Son regard est, sans complaisances,

sa vie personnelle est, elle aussi, sans

complaisances ; il se veut au-dessus des

idéologies politiques. Il ne se prête à

aucune combinaison financière, il res-

tera un homme intégré et indépendant.

*

En pleine maîtrise de son talent, Sem n'en travaillait pas plus facilement. Toute sa vie, il a peiné pour comprendre et traduire la ressemblance qu'il voulait obtenir. A chaud — dans un carnet, — il croquait des traits des gestes, sur des dizaines et des dizaines de caques. Jusqu'à ce que, ayant intimement pénétré son sujet, il puisse le traduire dans le minimum de traits — cette simplicité (artificielle) créant une impression de pierction absolue.

Il est dommage que, à la fin de sa vie, il ait détruit la plupart de ces croquis. Heureusement, le Musée du Périgord en possède un certain nombre (don d'André de Lacoste).

45 On peut voir ici quelques esquisses du premier jet de l'artiste. Silhouette sous parapluie (24×22) et esquisse de *J. Lebœuf* (« l'empereur du Sahara ») (28×23). (Prêt S.H.A.P.).

45 bis Deux croquis de jeune femme à la vollette pastillée (37×29). (Prêt J. Secret).

Presque toutes les pièces présentées dans cette partie de l'Exposition sont des lithographies couleur (50×35) provenant des albums dont le Musée du Périgord possède une collection offerte par la famille de l'artiste en 1935.

Personnalités parisiennes

55 *Suzanne Derval* (alb. blanc cachet orange). Une belle femme, dont le mouvement de marche est accentué par le chapeau qui avance et la robe qui prolonge.

56 *Les sœurs Carette*. Bien pareilles avec un air mi innocent mi chipie.

57 *M. et Mme Clasens* (alb. blanc cachet orange), propriétaires du magasin « le Carré naval de Venise », couple uni — mais dépareillé.

58 Sur cette planche (alb. blanc cachet orange), la poétesse Anna de Noailles et son frère le Prince de Brancovan semblent aimablement se défrer. En dessous d'eux, M. Constant-Say et le Comte Castillo.

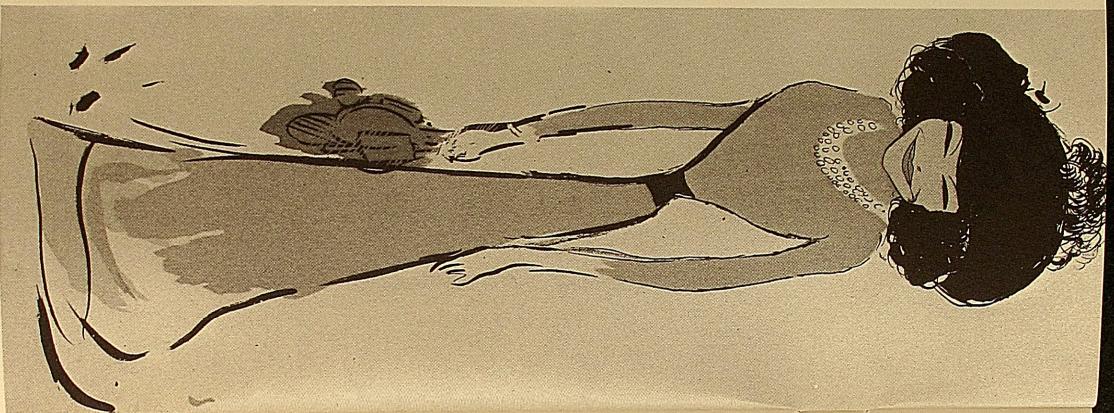
59 *Rainthault et Mme Desjardins* (alb. Monte-Carlo).

60 *Alexandre Duval* (alb. rouge). Le très dandy fondateur et propriétaire des Bouillabois Duval. Cette litho est accompagnée de ses quelques dédicaces.

61 Trois grandes demoiselles de petite vertu (alb. vert), *Marthe Helly* et *Liane de Lancy* sont vues de dos ; la belle *Caroline Otero* aux sept rangs de perles, s'en va d'un autre côté. M. Goustaïre semble ne plaire à aucune.

62 *Suzanne Derval* (alb. blanc cachet orange). C'est le domaine où il triomphé indéniablement. Jamais aucun de ses portraits n'a été démenti ; on pouvait s'indigner d'être éhonté, mais personne ne pouvait se dire non reconnaître. On a même souvent dit que les dessins de Sem étaient plus vrais que des photographies.

63 *Mademoiselle Garibaldi* — eh oui ! c'est Mademoiselle (fille du chef de guerre Italien), malgré le feutre mou et la veste stricte.



51 *Forain et Carran d'Acte* (alb. rouge). Ces deux caricaturistes politiques antirevolutionnaires étaient déjà célèbres à Paris depuis longtemps. Sem n'a jamais fait de caricatures politiques ; ce qui l'intéressait, c'était l'homme révélé par son comportement physique, pas dans ses opinions.

52 *Prince Galitzine* (alb. rouge). Fatigué, courbé, rougeaud et bouffi, il n'en était pas moins un élégant nocturne parisien, le doyen des abonnés à l'Opéra.

53 *Marthe Brandes* (alb. blanc cachet orange) : quatre esquisses du profil gauche de l'actrice. Longs traits gris relevés par le feu de la chevelure.

54 *Monsieur Chauchard* (alb. blanc cachet orange). Ce riche propriétaire des Magasins du Louvre est un petit homme menu, aurore de barbe et cheveux blancs.

54 bis *Monsieur Chauchard dans sa loge*. Ce grec, qui pourrait être celui du velours de la loge, fait admirativement ressortir la mousse blanche de la chevelure.

62 *Pierpont-Morgan*, banquier américain.

63 *Mademoiselle Garibaldi* — eh oui ! c'est Mademoiselle (fille du chef de guerre Italien), malgré le feutre mou et la veste stricte.

64 *Baron d'Eppingshoven*, encore appelé plus simplement de Spinoven.

50 *Liane de Pougy* (alb. rouge). C'était une des femmes du demi-monde, la plus belle, long et mince Cappiello et de Morny, petit et rond, mais si fier d'être le demi-neveu de l'Empereur.

49 *Comte Orloff et le Duc de Morny* (alb. rouge). Reconnaît entre mille.

50 *Liane de Pougy* (alb. rouge). C'était une des femmes du demi-monde, la plus belle, peut-être, en tous cas race et cultivée.

51 *Polaire*. « Une taille douloureuse de minceur, mince à crier, mince à se briser, dans un corsage étroit jusqu'au spasme. La grande bouche vorace, et, dans les immenses yeux noirs, l'incandescence des prunelles ».

52 *Polaire*. « Une taille douloureuse de minceur, mince à crier, mince à se briser, dans un corsage étroit jusqu'au spasme. La grande bouche vorace, et, dans les immenses yeux noirs, l'incandescence des prunelles ».

Scènes de la vie

Plus Sem avance dans l'expérience de la vie et de son art, plus il groupe ses victimes, esquisse un cadre autour d'elles, nous donnant de véritables scènes du temps.

65 Cette double page (tbl, vert) évoque une discussion probablement artistique ou littéraire, correspondant aux goûts des participants. De g. à dr. : *Jean Lorrain* (bon bœuf et avantages), les mains chargées de pommes (bon bœuf et avantages), le peintre *Baldini* (petit homme au grand talent), *Miss Moore* (bonne américaine de Paris), *Madeline Lemire* (égerie très entourée). On écoute *Robert de Montresqiu*, très dandy, discuter avec *Forain*, à la chemise gondolante et négligée. *Gabriel de Yturri*, gendre de Montresqiu, double la minuette du patron de.

68 Présentation royale à Dinard (tbl. blanc cachet orange). Pas de cérémonies au bord de la mer : le roi Alphonse XIII cumule la couronne royale audessus sa tête et la raquette sous son bras. C'est le Comte et la Comtesse Reculet qui reçoivent la révérence de Mme Juseloup.

67 Salon de thé du Palais de Glace (doubt page, ab. blanc cachet orange). On ne patine pas, on patine. Au centre, Manthie de Kerfieu et Marthe Helly (de dos).

Le *diner chic* — messieurs en noir, dames en chapeaux — est un rite dont Sem s'est plu à évoquer le luxe parfait.

70 « Aux Ambassadeurs » (alb. Monte Carlo).
Cléo de Mérode — une très belle danseuse classique — dîne seule non loin de Feydeau et Cornucopia.

Les restaurants

Dans cette quadruple planche (bah, Monte Carlo), bien à la roulette, à l'instant où les portes de la salle de jeu sont ouvertes, De g. à dr. : M. Ed. Doflus, le prince de Thur, M. Bancrot, Mme Desjardins, M. Von Miller, Mme Hudson, M. Nevill, M. Ephrussi, Mme Gauthier, Comte de Sierstorf, Comte Pacci, Baron de Spinover, Mie Garibaldi, Emilie d'Alestor, M. Schiff, M. Neiki, Mme Chouchou. On entre sous la surveillance de deux agents des jeux (quelques Dupont-Dupond de l'époque), à l'œil suspicieux bien professionnel.

71 Cette composition (alb. blanc cachet orange) dont nous ne connaissons pas les protagonistes, a été surnommée « la grenouille et le bœuf ».

72 Réveillon au *Café de Paris* (double page
alb. blanc cachet orange).
Table en haut à g.: G. Levèques, de Fé-
raudy, Coquelin ainé. Coquelin cadet,
Bernheim.
Table en haut à dr.: Brasseur, de Max,
Mouquet-Sully.
Table en bas à g.: Montesquieu et
Yuri.
Table en bas à dr.: G. Feydeau, Maurice
Donnay, Alfred Capus, Lucien Guiry.

73 Au *Café de Paris*, un soir de révolution. Cette double planche (tab, blanc cachet orange) est réciproque de la précédente. Table en haut à g. : une femme inconnue, Henri Rochefort, Forain.
Claparède en haut à dr. : duc de Massa, Hallegot
Table en bas à g. : duc de Montray.
Table en bas à g. : de Dion, Santos Dumont, Boni de Castellane et une dame inconnue.
Table en bas à dr. : Catulle Mendès et Porto Rico.

75 Hôtel de Paris (abb. Monte Carlo). Table en haut: le duc de Dino et Madame de Malborough. Table en bas: M. Pierpont-Morgan, X. M. Nevill.

Les casinos, les jeux
taut en bas. M. l'arpont-morgan, M.
M. Nevill.

77	Autour du tapis vert, les visages sont concentrées, masques immobiles que l'on sent travâillés de passion. (ab. Montebello, Carlo).	
78	Deux voitures se côtoient. La verte, mince demi-mondaine Liane de Lancy, condamne ses célèbres chevaux roses. M. Normand conduit lui-même son petit tonneau sous l'œil déabusé de son cocher. Rothschild.	
79	Assis à la table : Sir Ernest Cassel, M. Pierpont Morgan, M. de Rudini, M ^{me} Fayard, X et M ^{me} X.	
80	Voiture tronquée (double page, ab. Paris Trouville). Le prince hongrois Janos Huray dans une voiture d'allure superbe yadi dans une voiture d'allure superbe bien que volontairement inachevée. (Prêt famille).	
81	Deux panneaux « promenade au bois », sont de vastes compositions, onginales, qui décorent l'appartement de Sem. (Prêt Sem).	



- 82 *Le retour des Courses* est une longue frieze en 6 panneaux (34×150 chacun), populaire, bousculée, et pleine de calennours comme le public parisien les aimait alors. On y sait reconnaître « le roi de la Mercedes », et « la Mercedes des Rois », Miss Kodak, la petite famille du Maharajah ou « le Char de l'Etat ». Cette ronde de 9 m de longueur est un vaste amanu qui, si l'on tournait, donnerait l'illusion d'un défilé. (M.P.)
- 83 Enfin, dans la grande vitrine au fond de la salle, a été partiellement évoquée « la grande semaine », une composition gigantesque réalisée en 1909 au Palais Royal : c'est encore un diorama, c'est-à-dire un ensemble circulaire donnant l'illusion d'un déplacement. Sur un fond évocant les boulevards, les éléments rapprochés étaient matelassés par des figurines de bois découpé, toutes dessinées par Sem, soigneusement individualisées et parfaitement ressemblantes. Quelques-unes ont pu être réunies ici. (Famille).
- * * *
- 84 Après les lithographies des albums de la Belle Epoque, l'Exposition présente quelques dessins originaux :
- 85 *Portraitcharge de Chalapine*, crayon et aquarelle, (43×31). (M.P.)
- 86 *Portraitcharge de Lord Lonsdale*, crayon et aquarelle, (40×31). Sem allait très souvent en Angleterre et y avait d'excellents amis. (M.P.)
- 87 *TANGOVILLE* est la satire du tango, fraîchement débarqué d'Amérique du Sud. Paris s'y livre avec frénésie ; Sem, cette fois, caricature vraiment ses amis, les dessinant convulsés, noués et frénétiques. (M.P.)
- 88 Mais dans *LE VRAI ET LE FAUX CHIC*, il n'ose même plus figurer ses modèles habituels, il ne peut vraiment pas montrer à ses amis comment il les voit... Cet album n'est donc plus fait de portraits mais de créations imaginaires. — D'ailleurs, pour finir sur une note agréable, ses dernières pages présentent l'espoir d'une autre mode, incarnée par « la femme au Isévier » (album et calques : M.P.)
- 89 Photos de son appartement, de son atelier (5 rue Cambon, puis 15 Boulevard Lannes) (Prêt à famille). Petits carnets qu'il cachait dans sa main, dans le fond de son chapeau, pour y griffonner discrètement. (Prêts J. Lavaud et famille).
- 90 Boîte de pastels avec lesquels il a travaillé. Estampes japonaises, dont il appréciait beaucoup la sureté et la belle qualité qu'il avait affichées chez lui. (Famille).
- 91 Livre anépigraphe qui lui a été adressé « pour ne pas fatiguer Sem ». On le crovait paresseux, il le laissait croire. (Famille).
- 92 Deux souvenirs d'un ami : grosse caricature de Sem que Boldini dessina un soir sur la nappe de la table. (M.P.).
- 93 Buste de Sem fait, en papier maché, par son frère Victor Goursat. (Photo Jean Goursat).
- 94 *Redin en bouc*, dessin original (famille) et des calques (M.P.).
- 95 Petit album publicitaire contemporain et publicitaire « célébrités contemporaines et la Béniotine » (B.M.) étudié aquarellée pour la page d'Henri Ruquier (famille).
- 96 Le « VOYAGE AUTOUR DE MA COLONNE » est un grand album publicitaire assez adroit et amusant. (M.P.).

Vitrine de
« Souvenirs de Sem
pendant sa vie parisienne »

96 bis Sem chez lui, debout, s'apprête à recevoir l'auteur de ce dessin, Georges Victor Hugo (31×36). (Famille).

96 bis Sem chez lui, debout, s'apprête à recevoir l'auteur de ce dessin, Georges Victor Hugo (31×36). (Famille).

La guerre de 14

La Guerre de 14 survient presque à l'improviste ; elle emportera les débris d'une Belle Epoque qui n'était pas belle pour tout le monde. Le Tout Paris cosmopolite ou de vieille noblesse, dans lequel vivait Sem, sera particulièrement ébranlé, bien que les puissances financières soient celles qui survivent le mieux.

Sem a dépassé 50 ans, il ne sera pas mobilisé. Mais il adhère profondément à l'épreuve collective. Très délibérément, et bien que tous ses amis n'obéissent pas aux mêmes réflexes, il interrompt sa vie habituelle, il fait retraite et se donne davantage au journalisme.

Il est Correspondant de Guerre du JOURNAL, il va fréquemment au front, est introduit par des amis là où tout le monde ne va pas. Ses chroniques très fréquentes en première page du quotidien, ont un gros impact. Il toujours décrit ce qu'il voit. Ce qu'il voit aujourd'hui c'est la misère physique et le courage simple des hommes des tranchées. Il sait le dire, et, là, il est servi par sa noblesse parisienne. Sem, depuis des années, c'était quelqu'un ; ce qu'il dit a du poids. Il contribue largement à maintenir un contact entre le front et l'arrière.

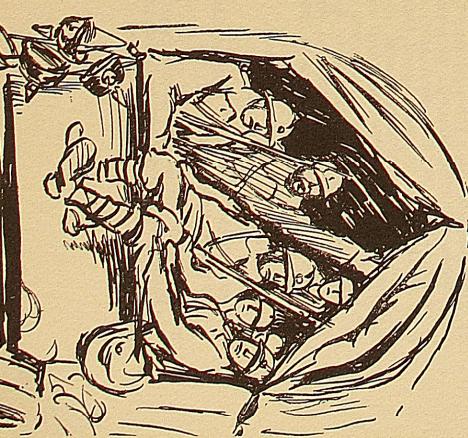
Quelques-uns de ces articles ont été réunis dans un livre *UN PEKIN SUR LE FRONT* en 1917 (v. vitrine bibliographique).

Et puis, pendant ces années là, Sem a édité deux albums vraiment typiques et exceptionnels dans son œuvre.

97 « Croquis de guerre par Sem » (1915-1916) (33 planches sur carton gris). (45×35).
98 « Croquis de guerre », (1917-1918) (25 planches). (39×19).

Ces 50 dessins aquarellés sont une œuvre très importante, remarquable de vigueur et démonition contenue. La maîtrise que Sem avait acquise dans le croquis-portrait lui permet de traduire les traits des hommes en y faisant sourire le poignant des pensées. La composition est plus poussée que Sem ne le faisait : l'atmosphère est prenante, sinistre ou bon enfant selon les cas.

Malheureusement, ces albums n'ont été édités qu'à très petit tirage : ils sont très rares aujourd'hui bien peu de Musées les possèdent. Le Musée du Périgord vous les présente aujourd'hui.



- 99 *Le Kromprinz*, crayon et aquarelle, (47×33 cm), 1917. Sem a réalisé pour la Banque Nationale de Crédit des affiches polychromes appelaient à souscrire aux emprunts.

100 De l'Arc de Triomphe, à l'appel de Marseillaise de Rude, déférant des armes de tous les temps. « Pour le triomphe des souscripteurs à l'Emprunt National », (113×87 cm), (Famille).

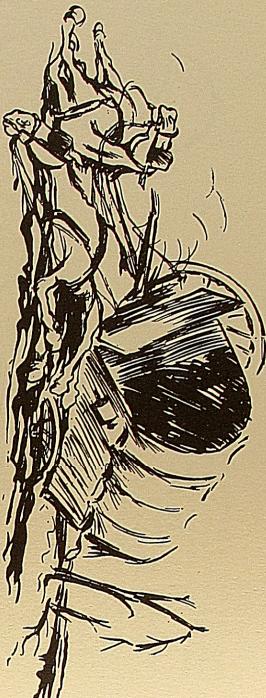
101 La statue de la Liberté de Bartholdi émergeant des flots, symbole des Américains, « Pour la liberté du monde souscripteur », (116×77), (Famille).

LES ARTS (1919)

106 les Rothschild retournés à la terre, comm. les plus pauvres de Miller;

107 Lettre d'un créateur de son journal (avec dessin original) provenant de l'exemplaire de luxe).

On voit donc :



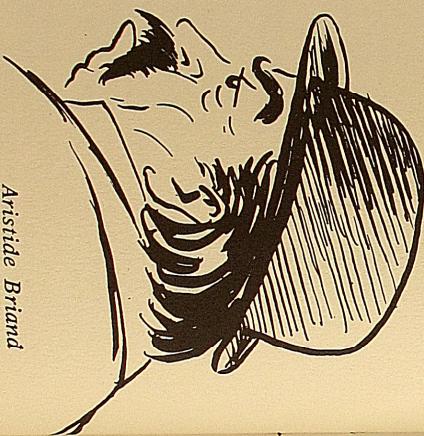
Les années folles

(1918-1934)

- 99 *Le Kromprinz*, crayon et aquarelle, (47×33 cm), 1916. Le dessin montre le général allemand Kromprinz, commandant en chef de la cavalerie, dans une pose de défi, regardant vers l'avant. Il porte un uniforme militaire avec une épaulette et une épée. Le fond est sombre et abstrait.

100 *De l'Arc de Triomphe*, à l'appel de Marseillaise de Rude défilant des armes de tous les temps. « Pour le triomphal sousscrive à l'Emprunt National », (116×87 cm), (Famille).

101 *La statue de la Liberté de Bartholdi émergeant des flots*, symbolise l'arrivée des Américains. « Pour la liberté du monde souscrivez », (116×77), (Famille).



Aristide Briand

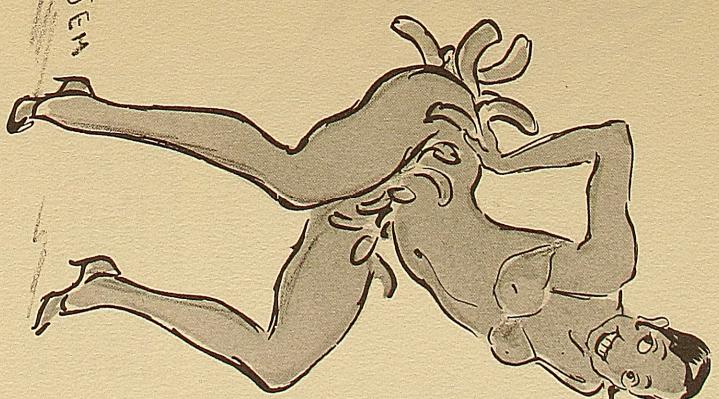
- | | |
|-----|--|
| 103 | Passage de "ruines figurant les déastres causés par la guerre qui vient de s'achever. " Pour que la France se relève de ses ruines, souscrivez ", (120×80). (M.A.) |
| 102 | Défilé de troupes devant le Général Foch. Les mots " Pour le dernier quart d'heure, aidez-moi ", ne figurent pas sur cet exemplaire qui est un tirage avant la lettre (80×110). (Famille). |
| 104 | Georges Clemenceau, " le Père la Victoire ", portrait de tête, litho polychrome (49×33). Cette œuvre puissante et très populaire, a été largement reproduite, voire dans des manuels scolaires. (M.P.) |
| 105 | Affaire Bolo-Pacha. A titre de journaliste, Sem a suivi les audiences de ce procès; il en a publié 68 croquis dans cet album de 24 planches (33×28). (B.M.). |



Josephine Baker

- Le Nouveau Monde est le titre général de trois albums échelonnés autour de 1923, et ce titre dit bien ce que Sem veut dire. Oui, le monde a changé, et par une évolution inévitable, dans les premières années, il est frenétique et inquiétant. Sem ne cache pas sa méfiance ou son agacement, plusieurs des chroniques qu'il a publiées dans LE JOURNAL sont, en 1923, réunies dans un livre LA RONDE DE NUL (cf. vitrine bibliographique) ou Sem évoque malaisse.

Le « Nouveau Monde », c'est aussi l'intrusion de l'Amérique. Sem a toutefois été très anglophil, il avait aussi des amis américains, et il est allé aux Etats-Unis, et pour satisfaire à l'en- vahissement de la vie par nos alliés, beaucoup de légendes de ces albums sont en anglais.



Le Nouveau Monde est le titre général de trois albums échelonnés autour de 1923, et ce titre dit bien ce que Sem veut dire. Oui, le monde a changé, et par une évolution inévitable, dans les premières années, il est frenétique et inquiétant. Sem ne cache pas sa méfiance ou son agacement, plusieurs des chroniques qu'il a publiées dans LE JOURNAL sont, en 1923, réunies dans un livre LA RONDE DE NUL (cf. vitrine bibliographique) ou Sem évoque malaisse.

Le « Nouveau Monde », c'est aussi l'intrusion de l'Amérique. Sem a toutefois été très anglophil, il avait aussi des amis américains, et il est allé aux Etats-Unis, et pour satisfaire à l'en- vahissement de la vie par nos alliés, beaucoup de légendes de ces albums sont en anglais.

- 108 Maurice Rostand loueur de parasols et Helleu pêcheur de crevettes ;

109 les gourmets les plus raffinés (Prince de Modene, Comte d'Hinnisdaal) mangent à la Soupe Populaire ;

110 si Sem accorde une page publicitaire à Coco Chanel alors toute à ses débuts, le côté lamentable existe parce que ses chapeaux ne sont pas beaux ;

111 seul le socialiste Aristide Briand en compagnie ouvrier, ne semble pas dépassé.



un caricaturiste périgourdin

SEM

(1863-1934)



LA MARCHE A LA ROULETTE — ATRIUM.

Musée du Périgord
Cours Tourny - Périgueux